

## ANTHROPOLOGIE DE LA NUIT

*une collection dirigée par  
Aurore Monod Becquelin*

La nuit, support d'imaginaire, se nourrit de sommeil et enfante les rêves. Moment qui instaure une communication singulière, elle transforme le temps et l'espace, et permet la rencontre d'êtres qu'unissent des relations complexes. Au gré des ouvrages, la collection « Anthropologie de la nuit » offre récits, descriptions et analyses de la nocturnité à travers le monde.



Pour les libraires, nos ouvrages sont disponibles auprès du

**CiD**

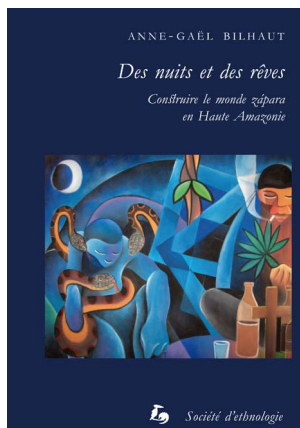
D I F F U S I O N

18 rue Robert Schumann CS 90003  
94227 Charenton-le-Pont Cedex  
Tél. 01 53 48 56 30 \* Fax 01 53 48 20 95  
cid@msh-paris.fr \* <http://www.lcdpu.fr>

Pour les particuliers, les commandes peuvent être effectuées en ligne ([www.lcdpu.fr](http://www.lcdpu.fr)) ou adressées directement à la Société d'ethnologie. Les frais de port seront facturés, selon les tarifs postaux en vigueur, entre 2,50 € et 6 € selon le pays de destination.

Société d'ethnologie

MAE – 21, allée de l'Université – 92023 Nanterre (France)  
33 (0)1 46 69 26 10 \* [societe.ethnologie@mae.u-paris10.fr](mailto:societe.ethnologie@mae.u-paris10.fr)



## *Des nuits et des rêves*

*Construire le monde zápara  
en Haute Amazonie*

par ANNE-GAËL BILHAUT  
docteur en ethnologie de l'université  
Paris Ouest Nanterre La Défense

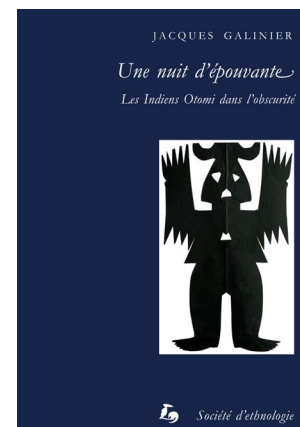
148 p. ISBN 978-2-901161-95-0 12 €

## *Une nuit d'épouvante*

*Les Indiens Otomi  
dans l'obscurité*

par JACQUES GALINIER  
directeur de recherche au CNRS,  
Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative

130 p., ISBN 978-2-901161-97-4 12 €

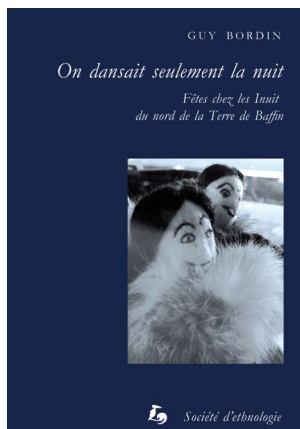


## *On dansait seulement la nuit*

*Fêtes chez les Inuit  
du nord de la Terre de Baffin*

par GUY BORDIN  
docteur en ethnologie  
et diplômé de l'Inalco en inuktitut

118 p., ISBN 978-2-901161-98-1 12 €



En offrant aux Zápara le rêve pour communiquer avec lui, le demiurge leur a permis de penser le monde, de retrouver la connaissance et la mémoire, d'envisager l'avenir – la nuit permettant d'atteindre l'essence des choses et de dépasser les frontières du temps et de l'espace. En Équateur, les Zápara recherchent désormais dans les visions oniriques les réponses aux questions que leur pose l'existence, qu'il s'agisse d'un accord politique à trouver ou d'un événement historique à comprendre. Profondément ancrée dans leur quotidien, l'expérience du rêve est ainsi constamment interrogée.

Dans le Mexique indien, les ténèbres sont le théâtre d'expériences sensorielles violentes. Les humains y sont confrontés au retour des ancêtres, à la résurgence de forces inquiétantes. Elles suscitent des « visions », rencontres fugaces avec ces entités envahissant les rêves et le sommeil. Chez les Otomi orientaux, le chamane a pour vocation de représenter sous forme d'« idoles » les Maîtres du grand noir et leurs assistants, afin de lutter contre tous les crimes rituels qui la nuit menacent les humains. Cette pratique fait des Otomis les penseurs d'une étourdissante philosophie de l'obscurité.

Être actif la nuit est un « art de vivre » chez les Inuit, en particulier ceux des hautes latitudes. Leur langue possède d'ailleurs un terme qui désigne spécifiquement « la veille nocturne jusqu'au matin ». Toute activité semble ainsi à même, au gré des saisons, de repousser autant que possible le moment de l'endormissement.

Au-delà de leur spécificité rituelle, les nombreuses fêtes – avec leurs jeux, leurs chants et leurs danses – permettent à chacun d'être pleinement un *unnuaqsinti*, un « être de la nuit ».